

Échanges extérieurs

Au quatrième trimestre 2025, les exportations ont ralenti (+1,0 % après +3,1 % au troisième trimestre) tandis que les importations se sont repliées (-1,1 % après +1,4 %). Le commerce extérieur a de nouveau contribué positivement à la croissance du PIB sur le trimestre (+0,7 point, après +0,5 point ; ► **figure 1**). Les exportations de produits manufacturés ont nettement freiné (+1,5 % après +5,0 % ; ► **figure 2**) : les exportations aéronautiques ont encore été dynamiques, mais en net ralentissement par rapport aux livraisons exceptionnelles de l'été, dans un contexte de révision à la baisse des objectifs d'Airbus en fin d'année pour faire face aux défauts affectant le fuselage d'appareils déjà en service. Les exportations navales de fin d'année ont, quant à elles, été soutenues par la livraison d'un paquebot de croisière. Hors matériel aéronautique et naval, les exportations manufacturières sont restées étales au quatrième trimestre 2025 (-0,1 %). Par ailleurs, les ventes de produits agricoles ont reculé (-1,9 %), après plusieurs trimestres de reprise, et celles d'électricité ont encore progressé, établissant un nouveau record. Du côté des importations, la baisse a été particulièrement marquée pour les produits manufacturés (-1,1 % après +1,9 %) notamment pharmaceutiques. En outre, les importations de pétrole brut (-4,7 %) et de produits agricoles (-2,5 %) se sont également contractées. S'agissant des services hors tourisme, les échanges sont restés étales (-0,3 % en importations et +0,1 % en exportations). Enfin, les exportations de tourisme se sont effritées pour le deuxième trimestre consécutif (-0,3 % après -0,1 %), après avoir atteint un sommet au printemps 2025, tandis que les dépenses des résidents à l'étranger ont rebondi (+1,2 % après -0,3 %).

Au final, le solde des échanges extérieurs français s'est nettement amélioré au quatrième trimestre 2025, s'établissant proche de l'équilibre (► **figure 3**) : les prix de l'énergie ont nettement reflué sur un an, tandis que le solde en biens manufacturés s'est temporairement amélioré du fait du calendrier des livraisons aéronautiques et navales en fin d'année.

Sur l'ensemble de l'année 2025, les échanges extérieurs ont pesé sur la croissance (-0,6 point après +1,3 point en 2024). Les importations ont fortement rebondi (+3,0 % après -1,3 % en 2024), tandis que les exportations ont ralenti (+1,4 % après +2,4 % en 2024), progressant bien moins vite que la demande mondiale adressée à la France (+3,1 %). En

► 1. Échanges extérieurs de la France

(variations en % ; contributions en points)

	Variations trimestrielles										Variations annuelles		
	2024				2025				2026		2024	2025	2026 acquis
	T1	T2	T3	T4	T1	T2	T3	T4	T1	T2			
Exportations totales	0,5	1,7	-1,3	1,1	-1,3	0,4	3,1	1,0	-1,5	1,3	2,4	1,4	1,9
Produits manufacturés	0,0	2,0	-3,4	3,0	-2,4	0,4	5,0	1,5	-2,8	1,9	0,4	1,8	2,2
Importations totales	-0,6	0,4	0,4	1,1	0,2	1,7	1,4	-1,1	0,1	0,5	-1,3	3,0	0,8
Produits manufacturés	0,1	0,1	0,0	0,8	-0,3	2,6	1,9	-1,1	0,1	0,5	-1,8	3,0	1,2
Contribution du commerce extérieur à la croissance du PIB	0,3	0,5	-0,6	0,0	-0,5	-0,4	0,5	0,7	-0,6	0,3	1,3	-0,6	0,4

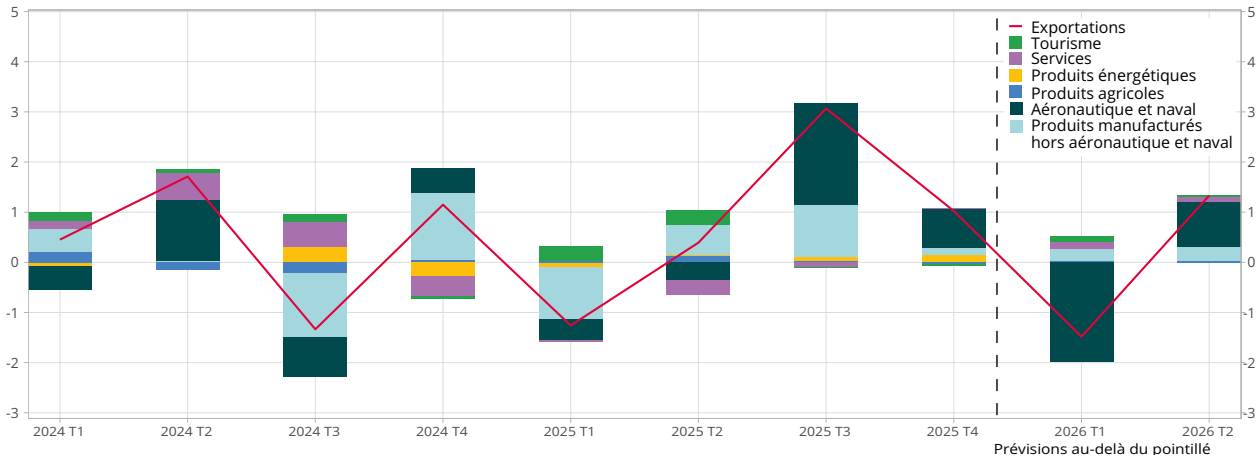
■ Prévisions.

Lecture : au quatrième trimestre 2025, les exportations françaises ont ralenti (+1,0 % après +3,1 %).

Source : Insee.

► 2. Contributions des différents produits aux exportations

(variations trimestrielles des exportations totales, en %, et contributions des différents produits, en points)



Lecture : les exportations françaises progressent de +1,0 % au quatrième trimestre 2025. Les exportations de produits aéronautique et naval y ont contribué à hauteur de +0,8 point.

Source : Insee.

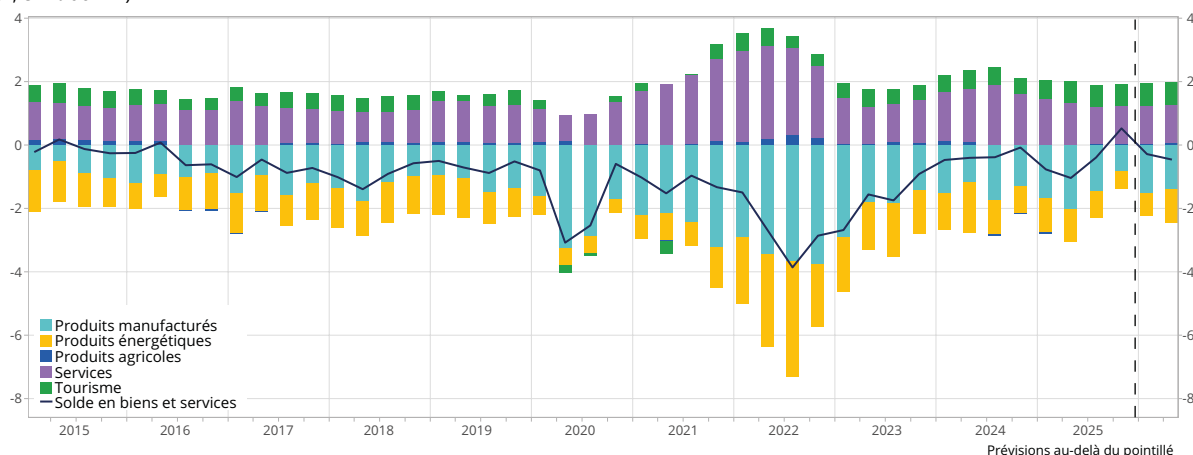
contrepartie, l'économie française a reconstitué ses stocks en 2025 (contribution de +0,7 point à la croissance, après -0,8 point en 2024). Une partie de la croissance de la demande mondiale est toutefois liée à une intensification des échanges intra-asiatiques, en partie pour minimiser l'impact des droits de douane américains : la perte de parts de marché des industriels français est en réalité moins marquée, et nettement plus faible que pour leurs concurrents allemands qui subissent de plein fouet l'effet cumulé de la concurrence asiatique et des droits de douane américains (► **éclairage** sur le déficit commercial américain).

Pour le premier semestre 2026, les signaux conjoncturels, collectés avant le déclenchement du conflit opposant les États-Unis et Israël à l'Iran, apparaissaient favorables : les industriels signalent dans les enquêtes une nette amélioration des carnets de commandes et de la tendance prévue de la demande étrangère (► **figure 4**). Certes, les exportations manufacturières se replieraient au premier trimestre (-2,8 % après +1,5 %), mais uniquement par contrecoup après les livraisons aéronautiques et navales de fin 2025. En revanche, hors aéronautique et naval, elles rebondiraient (+0,7 % après -0,3 %), matérialisant plutôt une bonne tenue des positions concurrentielles, facilitée par la relative modération salariale française vis-à-vis des autres pays européens. Dans le même temps, les données douanières du mois de janvier 2026 suggèrent que les importations resteraient faibles (+0,1 %), un peu en deçà de ce qu'impliquerait une demande intérieure modérée. Le solde énergétique en volume se dégraderait légèrement au premier trimestre, notamment celui en électricité. Au total, la contribution du commerce extérieur à la croissance du PIB serait négative au premier trimestre (-0,6 point) par contrecoup des livraisons aéronautiques et navales. Au deuxième trimestre 2026, les effets de la hausse du prix des hydrocarbures commenceraient à se faire sentir sur l'économie mondiale si bien que la demande mondiale adressée à la France ralentirait, tout comme les exportations manufacturières hors aéronautique (+0,4 %). Les exportations totales rebondiraient mécaniquement (+1,3 % après -1,5 %) car les ventes aéronautiques se reprendraient au printemps après un début d'année décevant, en vue d'atteindre l'objectif annuel de livraisons d'Airbus pour 2026 (+10 %). Ces fluctuations des livraisons d'avions trouveraient pour l'essentiel leur contrepartie dans la variation des stocks. Les importations retrouveraient un rythme en ligne avec la demande intérieure (+0,5 %).

En acquis à la mi-année 2026, la croissance des exportations serait supérieure à celle des importations (respectivement +1,9 % et +0,8 %). La contribution du commerce extérieur à la croissance redeviendrait positive (+0,3 point mi-2026 après -0,6 point en 2025). En contrepartie, les entreprises françaises ajusteraient un peu leurs stocks (contribution de -0,3 point mi-2026 après +0,7 point en 2025). L'acquis des exportations de produits manufacturés (+2,2 %) dépasserait celui de la demande mondiale adressée à la France (+1,2 %), traduisant un rebond des parts de marché des exportateurs français en 2026, après les pertes observées en 2025. Toutefois, malgré cette amélioration en volume, le solde des échanges en biens et services se dégraderait du fait de la flambée des prix des hydrocarbures importés. ●

► 3. Solde des échanges en biens et services et contributions par produit

(en valeur, en % du PIB)

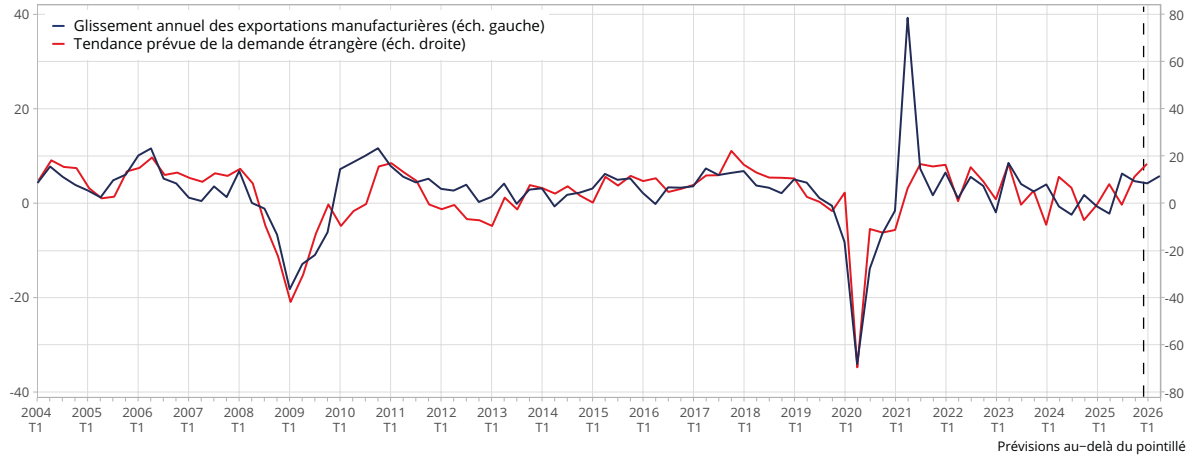


Lecture : au quatrième trimestre 2025, le solde des échanges de biens et services en valeur s'établit à +0,5 % du PIB. Le solde des produits énergétiques est déficitaire de 0,6 % du PIB, celui du tourisme est excédentaire de 0,7 % du PIB.

Source : Insee.

► 4. Exportations de biens manufacturés (glissement annuel) et tendance prévue de la demande étrangère (solde d'opinion)

(glissement annuel ; volumes aux prix de l'année précédente chaînés) (solde d'opinion, en point, CVS)



Dernier point : février 2026 pour le solde d'opinion, deuxième trimestre 2026 pour les exportations de biens manufacturés.

Source : Insee.